

situé à l'extrémité antérieure du noyau, auquel il semble accolé. Le noyau est allongé en forme de fuseau recourbé en arc à convexité tournée vers la membrane ondulante. L'extrémité antérieure se termine en pointe à l'éperon déjà décrit et si net à l'état frais, mais qu'on distingue très imparfaitement sur les préparations colorées. L'autre est prolongée par un segment en forme de bâtonnet. La longueur totale du noyau est de 25 à 30  $\mu$ , y compris le bâtonnet terminal qui mesure 5 ou 6  $\mu$ . Cette disposition du noyau et du centrosome a été observée chez un trypanosome de *Hyla arborea* par C. França et M. Athias (1), qui rapportent le parasite qu'ils ont étudié à *Trypanosoma rotatorium*. Elle rappelle aussi celle que, dans cette même séance, décrit M. le D<sup>r</sup> Martin chez un trypanosome nouveau de Saurien.

Nous proposons de donner au trypan. de *Hyla Lateristriga*(?) le nom de *T. Borrelli*, le dédiant à notre ami le D<sup>r</sup> Borrel.

En terminant, qu'on nous permette de signaler un accident de préparation qui nous a intrigué longtemps et nous en a même imposé un moment.

En examinant certaines préparations colorées, on voit des globules rouges qui semblent englobés dans le protoplasma du parasite. C'est là une simple illusion. Par une étude attentive et de soigneux examens à l'état frais, nous avons pu nous convaincre qu'il ne s'agissait nullement d'englobement. Les globules rouges ont été simplement recouverts par la lame très mince qui constitue le corps du trypanosome et c'est par transparence qu'ils apparaissent. En réalité il y a simple superposition.

---

SUR UN TRYPANOSOME DE SAURIEN (*Trypan. boueti*, n. sp.),

par GUSTAVE MARTIN.

On a signalé l'existence de Trypanosomes chez divers Reptiles, mais jusqu'ici un seul a été décrit, le *Tryp. damonix* Laveran et Mesnil d'une tortue. Cette pénurie de renseignements nous a engagé à publier, malgré leur caractère fragmentaire, les quelques faits que nous avons recueillis sur un Trypanosome d'un lézard scincoïdien, *Mabuia rad-donii* (2).

Nous avons trouvé ce Lézard au cours de notre mission de Guinée française. L'exemplaire parasité a été recueilli à Kollangui.

ETAT FRAIS. — Entre lame et lamelle, le Trypan. en question, que

(1) *Archives de l'Institut royal de bactériologie Camara Pestana*, t. 1, fasc. II.

(2) Nous devons la détermination de ce reptile à l'obligeance de M. le D<sup>r</sup> Mocquard, assistant au laboratoire d'Herpétologie du Muséum.

nous avons toujours trouvé très rare, ressemblait au *Trypan. rotatorium* de la grenouille (forme mince foliacée, sans côtes). C'est une masse de protoplasme avec des mouvements amiboïdes d'une part, avec mouvements caractéristiques de la membrane ondulante d'autre part. Le flagelle ne paraît guère dépasser le corps. Le déploiement du parasite est lent et de peu d'étendue. Parfois il tourne sur lui-même. Le noyau et le centrosome se distinguent très difficilement. Les schémas de la figure I donnent une idée des divers aspects que présente le parasite à l'état frais.

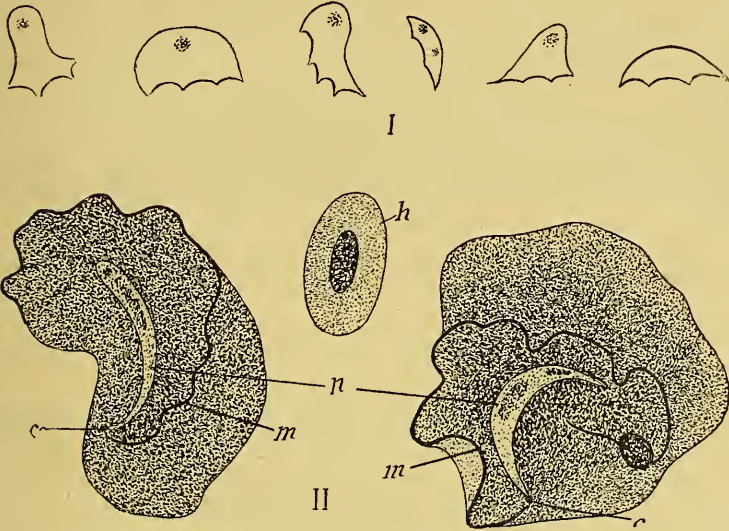


FIG. I. — Aspects divers de *Trypano oma boueti*, à l'état frais.

FIG. II. — Deux *T. boueti*, d'après les préparations colorées  
(Gr. = 1000 D. environ)

*c.* centrosome; *n.* noyau; *m.* bord de la membrane ondulante. Une hématie est représentée en *h* pour comparaison.

PRÉPARATIONS COLORÉES. — Sur les préparations colorées par les méthodes classiques, nous avons trouvé quelques rares parasites qui tous montraient les particularités suivantes (fig. II).

On a une masse protoplasmique, assez mince, de 40  $\mu$  environ de long et presque autant de large, se colorant en bleu avec nombreux petits points incolores, à contours irréguliers, à surface lisse.

Le noyau *n* a une forme singulière, celle d'un fuseau plus ou moins arqué, se colorant en lilas assez pâle, à l'exception d'une ou deux masses qui sont plus fortement teintées.

À l'une des pointes du fuseau, se trouve une petite boule violet foncé *c* de 1 à 2  $\mu$  de diamètre, d'où part la membrane ondulante. Il s'agit

donc du centrosome. La membrane ondulante décrit un arc de cercle ; elle présente peu d'ondulations et son bord *m* se colore en lilas comme le noyau. Vers l'extrémité de ce liséré, on remarque parfois une sorte d'empâtement qui se colore également en lilas et dont la signification exacte nous échappe ; peut-être est-il situé au point où cesse la membrane ondulante et où commence la partie libre du flagelle ; peut-être aussi s'agit-il d'un artifice de préparation.

Par son aspect général, le Trypan. du *Mabuia* rappelle évidemment le *Trypan. rotatorium* (1) et il est assez différent du *Trypan. damoniæ*. Par la forme du noyau et la position du centrosome, il offre des particularités intéressantes tant au point de vue spécifique qu'à celui plus général de la nature centrosomique de la base du flagelle et de ses rapports avec le noyau et le protoplasme, encore en discussion. Cette disposition rappelle celle décrite par França et Athias (2) chez un Trypan. d'*Hyla arborea* et celle dont MM. Marchoux et Salimbeni signalent, dans cette même séance, la présence constante chez un Trypan. d'une *Hyla* du Brésil.

Nous désignerons notre Trypan. sous le nom de *T. boueti*, le dédiant à notre ami le Dr G. Bouet.

---

ACTION DES DIFFÉRENTS TISSUS ANIMAUX SUR LE POUVOIR OXYDANT  
DES MUSCLES,

par F. BATTELLI et M<sup>lle</sup> L. STERN.

Quelques tissus, comme les muscles rouges, le foie et le rein des animaux à sang chaud, présentent des échanges gazeux très élevés lorsqu'on les prend immédiatement après la mort. L'intensité des combustions diminue ensuite plus ou moins rapidement, suivant les organes, comme nous l'avons démontré dans une précédente note. A côté de ces tissus il en existe d'autres, tels que la rate, le pancréas, le poumon, qui présentent le plus souvent des échanges gazeux très faibles, même s'ils sont broyés et soumis à l'agitation aussi rapidement que possible, quinze minutes, par exemple, après la mort.

Chez l'animal vivant, plusieurs de ces organes (rate, pancréas, etc.) sont le siège d'échanges gazeux assez intenses, car leur circulation est bien développée, et le sang qui en sort est bien veineux.

A quoi faut-il attribuer cette différence qui existe entre la faible intensité des combustions de la rate et du pancréas, *in vitro*, et l'intensité assez élevée des oxydations dans ces mêmes organes chez l'animal vivant ?

(1) D'après R. Koch, il en serait de même du Trypan. des Crocodiles du lac Victoria.

(2) *Arch. Inst. bact. Camera Pestana*, t. I, f. 2, janvier 1907.